



Porter la communion à nos frères et sœurs malades



Porter la communion, c'est d'abord manifester à l'autre qu'il n'est pas enfermé dans sa solitude. La communauté rassemblée le porte dans sa prière. Notre présence en témoigne. Par ailleurs, nous permettons à la personne malade de s'unir au partage eucharistique de la communauté. Le Corps du Christ est reçu pour participer au corps du Christ qui ne peut ignorer ses membres les plus faibles (1 Co 12).

P. Jean-Marie Onfray

**Fondé sur la place centrale de l'eucharistie dans la vie chrétienne,
et signe de communion fraternelle,
ce ministère est aujourd'hui principalement exercé par des laïcs.**

Quelle est l'origine de ce ministère ?

Pratique remontant aux premiers temps de l'Église, et jamais perdue depuis, le port de la communion aux malades et aux personnes absentes de la célébration de la communauté repose sur la foi dans la présence réelle et agissante du Christ dans l'eucharistie. Elle a pris une forme particulière dans le viatique, dernière communion et « sacrement de passage de la mort à la vie ».

Porter la communion aux malades, c'est leur permettre de se sentir « **unis non seulement au sacrifice du Seigneur mais aussi à (leur) communauté, et soutenus par l'amour de leurs frères** », expose le rituel intitulé La sainte communion et le culte du mystère eucharistique en dehors de la messe (1). Pratique dès l'Église primitive et attesté au III^e siècle à Rome, en Orient et en Afrique du Nord, ce ministère est directement lié à l'importance donnée à la célébration eucharistique, centre de la vie chrétienne.

« **Le Christ se donne totalement dans l'Eucharistie ; par elle, nous devenons ce que nous recevons : le corps du Christ** », explique le père Gilles Drouin, directeur de l'Institut supérieur de liturgie (ISL), à Paris. « Au moment de communier au corps mort et ressuscité du Christ, les malades, membres souffrants de ce corps, ont naturellement la première place. » À travers les siècles, la pratique ne s'est jamais perdue.

Qui peut recevoir la communion et dans quelles conditions ?

Les malades peuvent recevoir la communion tous les jours s'ils le souhaitent, où qu'ils se trouvent (à domicile, à l'hôpital, en Ehpad), des mains d'un prêtre, d'un religieux ou d'une religieuse, d'un diacre, ou d'un laïc ayant reçu cette mission.

Les personnes âgées et les malades – même jeunes et non gravement atteints – empêchés de participer à la célébration eucharistique, ainsi que ceux qui les entourent. Le jeûne eucharistique d'une heure (exceptés eau et médicaments) est recommandé à ceux dont l'état physique le permet.

À l'hôpital et en maison de retraite, où cela est bien organisé, beaucoup en font la demande. « Porter la communion est l'occasion de recevoir de merveilleux témoignages de foi : je me sens attendue, mais surtout je vois combien les personnes attendent cette rencontre avec le Seigneur », se réjouit ainsi Véronique Minet, sœur ursuline et membre de l'équipe d'aumônerie hospitalière de Chambéry (Savoie).

En revanche, trop de malades restés à domicile seraient privés de recevoir la communion, selon le père Gilles Drouin : « Soit ils n'osent pas la demander, soit, souvent dans des grandes

paroisses, personne n'a pu signaler leur absence. » Un constat douloureux quand il s'agit de personnes ayant consacré leur vie à l'Église.

À quelle fréquence peut-on la recevoir ?

En principe, tous les jours – et même deux fois par jour – à n'importe quelle heure, selon la convenance du malade. Historiquement, cela n'a pas toujours été le cas. À partir du VIIe siècle, la communion des malades était devenue rare par abandon général de la communion fréquente. Si bien qu'au Xe siècle « seule demeurait l'obligation de porter à tout chrétien mourant ce que le concile de Nicée (325) avait appelé "le très nécessaire viatique" » (lire ci-contre), écrivait le père Pierre Jounel, historien de la liturgie catholique (2). Selon l'auteur, la communion des malades est redevenue plus fréquente au XVIIe siècle, après la promulgation du rituel romain du pape Paul V (1614), qui offrait un formulaire liturgique spécifique développé : « Dans les paroisses les plus observantes, l'on visitait tous les malades trois ou quatre fois l'an pour les confesser et leur donner l'Eucharistie. »

Qui peut porter la communion ?

Les personnes en charge de ce ministère reçoivent l'hostie consacrée au cours de la messe – éventuellement conservée dans la réserve eucharistique, dans le tabernacle, dont c'est la fonction première – afin de porter la communion aux malades rapidement et dignement. La communion donne lieu à une véritable célébration (lecture de la Parole, prière du Notre Père) et à un partage fraternel.

Dès l'Antiquité, ce ministère a été ouvert à tous, notamment aux laïcs. En vertu de leur mission auprès des malades, les diacres s'y sont particulièrement dévoués, à l'image de saint Tarcisus (IIIe siècle), martyrisé par des païens voulant s'emparer du pain eucharistique qu'il transportait. Après le concile de Trente (1542-1563), ce ministère est devenu l'apanage des prêtres en raison des exigences pour recevoir la communion – la confession était obligatoire pour être en « état de grâce » –, du lien très fort entre le prêtre et l'Eucharistie et de leur dévouement au chevet des malades.

Le XXe siècle a renversé cette situation : du fait de l'urbanisation et des changements dans la manière de vieillir et de mourir, puis de la diminution du nombre de prêtres, ce ministère est essentiellement assuré par des fidèles laïcs. Aujourd'hui, les ministres de la communion sont généralement membres du Service évangélique des malades (SEM) du diocèse ou de l'aumônerie hospitalière. Sans appartenir à l'un ni à l'autre, on peut toutefois porter l'Eucharistie à un proche, en en faisant la demande au curé.

Que prévoit le rituel ?

Jusqu'au début du siècle dernier, le rite comprenait souvent une procession, appelée parfois « Porte-Dieu ». Aujourd'hui, le rite s'accomplit davantage dans l'intimité.

Au cours de la messe, le prêtre confie les hosties aux personnes portant la communion, qui la conservent dans une custode – ou toute boîte digne de l'accueillir – gardée par exemple dans une pochette autour du cou. « S'il s'agit d'une demande particulière, et que je ne connais pas

la personne, je préfère qu'elle vienne se présenter avant la messe », explique le père Guy-Emmanuel Carriot, recteur de la basilique d'Argenteuil (Val-d'Oise). « Sans devenir paranoïaque, il faut se prémunir de comportements inappropriés, voire des tentatives de profanation. Par ailleurs, j'aime avoir les custodes ouvertes sur l'autel pendant la consécration, cela rappelle que le sacrifice eucharistique est offert pour tous, par-delà des murs de l'église. »

Dans certains diocèses, comme à Paris, le prêtre appelle ensuite les ministres pour les bénir et les envoyer. Un moyen de souligner qu'il s'agit d'une mission d'Église, et de confier les absents à la prière de la communauté. La communion doit leur être portée le plus rapidement possible.

Pour la communion proprement dite, le rituel demande de préparer les lieux avec soin (table, nappe, bougies) « à l'endroit le plus favorable pour le malade et son entourage », et de donner à la célébration « un aspect de fête, de beauté et de joie ». Celle-ci comprend un acte de pénitence, la lecture de la Parole de Dieu, une prière d'intercession, le Notre Père, la communion puis un temps de méditation. Le rituel est adaptable en fonction de l'état des personnes. Si le malade ne peut plus avaler de nourriture solide, il peut communier sous la seule espèce du vin, qui lui sera donné éventuellement à la cuiller.

« Les situations sont très diverses, constate sœur Véronique Minet. Je visite parfois des personnes qui se sont préparées en suivant la messe télévisée. Mais il m'est arrivé aussi d'être appelée auprès de quelqu'un ne pouvant ni boire ni manger : avec son accord, j'avais simplement déposé la custode sur son cœur. »

(1) Rituel de l'Eucharistie en dehors de la messe, 2e édition (Desclée-MAME, 21,50 €), publié en 1973 et traduit en français en 1983.

(2) « La communion des malades », Revue d'étude liturgiques et sacramentelle La Maison-Dieu, n°205 (1996).

Exemple de Prière pour se préparer à aller porter la communion :

*Seigneur Jésus,
aux jours de Ta vie terrestre, tu as été le visage de la tendresse de Dieu parmi les hommes.
Maintenant que tu t'es rendu invisible, c'est à nous, tes disciples,
qu'il incombe de leur montrer ton visage de lumière.
A l'heure où Tu m'envoies vers les malades, je t'adresse cette prière :
habite-moi, Seigneur Jésus, efface-moi en Toi,
rends-moi transparent à ta présence et apprends-moi à être le sourire de ta bonté, car à
travers moi,
c'est Toi qu'au fond d'eux-mêmes ils veulent rencontrer.
Inspire-moi constamment l'attitude à prendre, les paroles à dire et les silences à observer,
alors je serai pour eux un chemin qui les conduit vers Toi .
Amen*

Préparatifs

- Une table ou un plateau
- Un livret: Prions en Église ou ...
- Une Custode
- Un Napperon
- Une Bougie
- La feuille Paroissiale



Rappel: Nous sommes envoyés par le prêtre et l'Eglise Catholique !



Vérifier l'absence de contre-indication !!!! attention aux troubles de déglutition !

Préparation spirituelle du malade ?

Il importe de toujours se souvenir que l'on fait intrusion dans la vie de l'autre. Il est important de prendre rendez-vous, de demander l'avis de l'aidant familial ou des soignants dans une institution de soins. Nous devons toujours demander humblement l'hospitalité et attendre que l'autre nous exprime sa joie de nous recevoir. C'est vers le Christ que nous allons en visitant un malade. Nous ne sommes pas là pour avoir pitié, mais pour rencontrer un frère, une sœur, en humanité et en fragilité.

P. Jean-Marie Onfray

Temps d'accueil, se « relier »

- Les nouvelles depuis la fois dernière
- Les visites que la personne a eu récemment
- Nouvelles de la famille, des amis, de la paroisse.
- Ce qui a été source de joie, d'émerveillement
- Ce qui a été lourd à porter, les culpabilités, les angoisses.
- Pour qui voulez-vous que l'on prie?
- Vérifier qu'elle veuille bien communier ...



Le premier sacrement c'est la visite!

3

Préparation du lieu :

- table,
- lieu au calme,
- installer le corporal,
- la bougie, la croix, l'icône ou l'image pieuse, éventuellement des fleurs.....
- poser de façon respectueuse la custode sur le corporal

Selon l'état clinique de la personne, choisir le rite ordinaire ou le rite bref.

Temps de mise en présence de Dieu

- Silence
- Un refrain
- Signe de croix

Temps d'échange

- Ne pas partir tout de suite.
- Demander comment elle a vécu cette communion
- Convenir d'une prochaine visite.
- L'assurer qu'on la porte dans la prière.
- Et lui demander de nous porter aussi dans sa prière, car même sur son lit elle peut se rendre utile: nous avons tous besoin des prières pour nous aider à exercer notre mission. ¹¹



L'inciter à prier pour la communauté, pour le monde... lui confier les intentions de prière de la communauté.



Les choses à ne pas faire



- Donner la communion dans la précipitation
- Déposer juste la custode et partir.
Le patient ne se donne pas la communion, il la reçoit d'un autre, envoyé par le prêtre et la communauté chrétienne.
- Ne pas stocker les hosties.
Les consommer si elles n'ont pas été distribuées.

Points d'attention pour les porteurs de communion

Nous reprenons ici le déroulement de la célébration (pp 4-6) en apportant quelques commentaires et suggestions.

1. Avant d'entrer chez la personne

Le porteur de communion prendra un temps de prière et de recueillement. En effet, l'attitude dans laquelle il est, calme et disponible ou au contraire stressée et pressée, influe directement sur la rencontre qui va avoir lieu.

2. Accueil

Si possible, s'asseoir, se mettre à hauteur de la personne visitée.

Prendre quelques nouvelles de la personne visitée: souvent les personnes partagent des choses importantes pour elles que l'on pourra reprendre dans la prière.

Il s'agit ensuite d'inviter au recueillement et d'introduire une ambiance de calme et de prière. Pour favoriser la préparation à ce temps, on peut proposer à la personne visitée d'aménager elle-même le lieu de prière où sera déposée la custode, pour autant que ce soit possible. C'est la responsabilité du porteur de communion de poser le cadre et de proposer une célébration structurée.

5. Communion eucharistique

Il est important de veiller aux impossibilités médicales de communier (problèmes de déglutition, sonde gastrique, être à jeun pour raison médicale, chambre isolée ou stérile reconnaissable à la vignette jaune).

En cas de doute ou quand on ne connaît pas la personne, se renseigner auprès du personnel soignant.

Il est possible de donner une parcelle d'hostie. Là aussi, vérifier avec le personnel soignant.

Pour les personnes plus ou moins atteintes de démence, il s'agit de discerner après un contact préalable, s'il y a un réel désir de communier.

6. Différentes manières de faire un lien entre la personne visitée et la communauté ecclésiale

- Donner la feuille de célébration de la messe dominicale et s'en inspirer pour le temps de la communion.
- Partager quelques nouvelles de l'Eglise locale ou de la paroisse.
- Demander aux personnes visitées de rédiger une prière qui sera lue à l'église ou à la chapelle le dimanche suivant...

Ce sont autant de moyens de concrétiser que la personne visitée appartient à une communauté chrétienne plus large.

- De même, pendant la célébration eucharistique, pour témoigner du souci de la communauté pour les absents et d'une certaine manière les rendre présents, le prêtre peut appeler les personnes qui donnent la communion et les envoyer en leur remettant les custodes devant la communauté.

QUELQUES POINTS d'attention



- Il convient de ne pas laisser l'Eucharistie à un malade ou une personne âgée pour « *qu'il se communie* ». Nous recevons toujours la communion dans la foi partagée avec une autre personne qui la donne au nom de l'Eglise.
- Il est indispensable d'être vigilant au risque de fausse route, en particulier en EHPAD ou en hôpital. Demander au personnel soignant les consignes à suivre. Si la personne ne peut pas déglutir, il est possible de vivre autrement un temps de célébration.

- Si la personne recrache l'hostie, la récupérer dans un mouchoir en papier, ensuite la brûler ou l'enterrer. Dans tous les cas en parler avec le curé ou responsable d'aumônerie et surtout ne pas la manger !

- Si la personne refuse la communion ou ne peut pas la recevoir lors de la visite, le ministre qui l'apporte la consomme avec foi ou si cela est possible la ramène à la réserve eucharistique. À voir avec le curé ou le responsable d'aumônerie.

- La participation télévisuelle à la messe ne peut remplacer la participation directe à la célébration (même très simple), quand on apporte la communion à la personne. Il ne faut pas chercher à synchroniser l'action liturgique de "porter la communion" avec la messe à la télévision, et encore moins à donner la communion quand l'assemblée de la messe télévisuelle communique.

Mais cette position, reconnaissons-le, est difficilement comprise. Le geste de couper la télé, notamment pour des personnes âgées, peut être reçu comme une intrusion. Il est alors préférable de décaler la visite quand on le peut.

Indications pratiques

A la demande de plusieurs « ministres extraordinaires de la communion » qui portent l'Eucharistie aux frères et sœurs malades ou alités, voici quelques consignes concrètes concernant les hosties consacrées dont ces personnes ont la garde.

Ce qui est fondamental, c'est l'attitude de respect que nous avons vis-à-vis de la réserve eucharistique tout le temps pendant lequel nous en avons la garde.

Quelques situations particulières :

- 1. Combien de temps** convient-il que des hosties soient conservées par un (e) ministre extraordinaire de la communion ?
Le temps le plus court possible.
- 2. Conditions de conservation de la communion** depuis le moment de sa réception jusqu'à ce qu'elle soit donnée :
 - a. Contenant :** dans une pyxide ou custode (pas dans une boîte d'allumettes, une enveloppe, un mouchoir !). Vous trouvez des pyxides à un prix très abordable (5 à 10€) au CDD, rue de la Linière 14 et à l'UOPC, Avenue Gustave Demey, 14-16.
 - b. Lieu :** conservation avec respect par exemple dans un coin prière ou près du crucifix (pas dans sa poche...).
- 3. Que convient-il de faire avec les hosties surnuméraires ?**
Les remettre au tabernacle de la chapelle ou de l'église ou les consommer avec respect.
À contrario, si au cours de la distribution de la communion, on se rend compte n'avoir pas assez d'hosties, on peut les rompre pour en faire plus de parts.
- 4. Que convient-il de faire avec une hostie souillée** (par exemple recrachée par une personne confuse) ?
Dissoudre l'hostie dans de l'eau avec respect et verser l'eau dans la nature (jardin). (cf. Missel Romain n° 280)
- 5. Dans un autre domaine,** il est également important que les porteurs de communion aient le **souci de l'hygiène** : se laver les mains, désinfecter régulièrement la pyxide ou custode.

Il y a un réel intérêt pastoral à célébrer régulièrement un envoi liturgique des « porteurs de communion » en paroisse ou en Unité Pastorale, en particulier juste avant la communion aux fidèles présents ou à la fin de la célébration, lors de l'envoi.

Il nous semble aussi important d'évaluer régulièrement la façon de porter la communion en paroisse, en U.P., en équipe de visiteurs ou en aumônerie, afin de mieux rendre ce service.

Le Sens de la Communion (1)

Ancien Testament

- Au tout début c'est Dieu qui a entendu la douleur de son peuple en esclavage et qui a envoyé Moïse pour le libérer.
- C'est la Pâque Juive. Pour le libérer, il lui demande de partir dans le désert : quelle libération ! ça fait peur !
- Alors le peuples prépare un **pain azyme**. (Exode 34,18) un pain pauvre qui sera facile à transporter et qui pourra se garder.



Le Sens de la Communion (2)

La Tradition Juive

- Pendant le Shabbat, le père de famille prend le pain, le rompt et dit à sa famille : « voici le pain, fruit du travail des hommes, en mémoire de la libération de l'esclavage », et il le donne à ses enfants.
- C'est l'origine de notre Eucharistie qui veut dire Merci, fait mémoire de cet événement, et proclame le salut pour le monde entier
- Jésus, Marie, Joseph et les premiers chrétiens étaient Juifs et célébraient le Shabbat.



Le Sens de la Communion (3)

Ce que nous lègue Jésus

- Il prend le **pain azyme de notre vie**, du pain quotidien de la vie de chacun et les réunit dans l'Eucharistie
- Ensemble nous prions l'Esprit Saint pour qu'il devienne le Corps du Christ.
- Le sang est ce qui saigne de nos vies, il représente le vin de l'Alliance.
- Jésus offre à tous son Corps et son Sang, pour **la MULTITUDE**.



Le Sens de la Communion (4)

Communion, et jamais seul!

- Quand nous le recevons, Il vient nous nourrir et nous libérer de l'esclavage du péché. Il nourrit **tout notre corps de relation**. A quoi sert d'être ressuscité tout seul?! Nous sommes un « corps en relation » qui ressuscite.
- Il nourrit même nos ennemis car comme Jésus ressuscité se fait reconnaître par les blessures de la croix, les blessures affligées par nos ennemis constituent aussi notre identité reliée au Christ, serviteur souffrant.
- C'est tout ce mystère que nous apportons aux personnes quand nous leur apportons la communion. Elles sont invitées, quelque soit leur âge, à continuer de se libérer du péché et marcher avec les autres vers la Liberté.